

**Contraction de texte**  
**Conception HEC Paris**  
**Session 2022**

**1 – Le sujet**

Le texte proposé année était extrait d'un ouvrage de Jean-Michel Besnier intitulé *Demain les posthumains* (2009), dont l'ambition est de « faire le compte des arguments qui peuvent rendre pensable, aujourd'hui, l'idée d'une posthumanité. » (p. 201).

Il s'agit d'un essai qui prend acte de l'existence d'une réflexion transversale sur les possibilités ouvertes par la technique d'une humanité augmentée, ou élargie. Le texte concerne le domaine de la médecine aussi bien que celui de la philosophie ou encore les questions d'éthique. Sa préoccupation principale est la confrontation d'une conception humaniste (qui conserve les faveurs de l'auteur) et de la posthumanité qui s'annonce.

Jean-Michel Besnier, en multipliant les exemples d'atteintes à la vision humaniste, voit réalisées, dans les formes de la modernité, les conditions de plus en plus favorables à une transformation de ce que nous pensons, depuis plusieurs siècles, que c'est d'être humain.

L'extrait proposé appartient à la dernière section de l'ouvrage, consacrée à la notion d'émergence.

**2 – Barème, attentes du jury**

Cette session étant la dernière, nous ne nous étendrons pas sur cet aspect du rapport - il n'aurait, dans tous les cas, que reconduit les développements aussi clairs que synthétiques du rapport de l'an dernier.

### **3 – Remarques de correction**

Le texte a posé dans l'ensemble des difficultés aux candidat(e)s, et en particulier sa dernière partie, centrée sur la notion d'émergence, peu connus de la plupart d'entre eux.

On déplore par ailleurs des défauts récurrents, qu'il est bon de rappeler en vue d'autres épreuves d'analyse de texte(s) mais aussi de rédaction, comme -évidemment - celle de la synthèse de textes, appelée à remplacer notre épreuve. Les candidat(e)s ne font d'abord pas suffisamment attention à l'articulation des différentes parties de l'extrait et n'en dégagent pas assez clairement la thèse principale, ou du moins le propos. Beaucoup de copies, note un membre du jury, se caractérisent par un enchaînement de propositions sans lien logique ni pensée pour les relier entre elles ; combien de "donc, ainsi, c'est pourquoi" qui viennent masquer une simple juxtaposition d'idées maladroitement formulées, combien de paragraphes qui ne sont pas organisés autour d'un raisonnement clair... C'est pourtant ceci qui doit être d'abord mis en valeur, afin qu'apparaisse une progression logique et que soit souligné le mouvement de la réflexion proposée par l'auteur.

Autre problème souvent constaté, le déséquilibre dans la restitution des enjeux du texte. Un bon nombre de candidat(e)s, lors de cette session, ont longuement résumé les premiers paragraphes, comme pour « mettre en place » le sujet, se retrouvant cependant ensuite dépourvus quand la suite de l'extrait fut venue. Certains collègues signalent même des paragraphes éliminés en fin de contraction, faute de mots. Si cet exercice ne nécessite pas une approche mécanique (400 mots, 5 parties, avec autant de mots pour chaque partie), il n'en est pas moins bon de se donner des garde-fous au fur et à mesure de la rédaction, afin de ne pas se retrouver, en fin de travail, avec un travail de réduction qui est souvent préjudiciable à l'ensemble du résumé.

Parmi les défauts les plus souvent signalés, les problèmes d'expression occupent une place particulière. Nous ne pouvons que le déplorer, mais la maîtrise de la langue, condition sine qua non de la précision et de la clarté de la rédaction, nous paraît de moins en moins assurée. Une membre du jury remarque une généralisation des problèmes d'expression, parmi lesquels on relève aussi bien des prépositions mal employées, des accords qui ne sont pas pris en compte, des mots du texte mal copiés (« bihaviorisme »), des conjugaisons mal connues, des constructions syntaxiques fautives ou encore une perte de maîtrise des systèmes hypothétiques. Cette mise en garde vaut non seulement pour la contraction de texte, qui rend particulièrement évidentes ces lacunes, mais pour tous les exercices d'expression écrite, notamment pour la synthèse de textes, dès l'an prochain.

Pour des remarques plus générales sur les défauts propres à cette épreuve, nous renvoyons ici aussi au rapport de l'an dernier, qui en proposait d'autres exemples, bien mis en lumière.

Nous laisserons la parole pour un finir à un des membres du jury qui, nous semble-t-il, a parfaitement résumé l'intérêt de cet exercice et le sens de la contraction de texte. Cette épreuve, dite "de culture générale", permet(tait) excellemment de distinguer les candidats : entrer dans une pensée nuancée, abstraite et dialectique qui renvoie à des enjeux de civilisation essentiels, et la rendre le plus objectivement possible dans une langue élégante - celle de la grande tradition intellectuelle française - ne va pas de soi. On ne peut donc qu'amèrement regretter sa disparition qui n'est qu'un symptôme de plus de l'oubli du meilleur de la tradition humaniste, oubli que J.M. Besnier déplore dans cet extrait de son livre.

#### **4 – Conseils aux futurs candidats**

Comme dans le deuxième point de ce rapport, nous ne développerons pas les remarques : comme on l'a dit un peu plus haut, cette épreuve est remplacée à partir de l'an prochain par la synthèse de textes, dont on encourage à lire le rapport.

#### **5 – Plan du texte**

**§1-5** : Les travaux des comportementalistes fragilisent la différence essentielle qui sépare traditionnellement les machines des êtres humains, notamment en ce que ces derniers disposeraient d'une vie intérieure. A celle-ci, inaccessible à la connaissance scientifique, on préférera l'idée d'organismes communément liés à leur environnement : les automates, comme les hommes, le décryptent selon des règles descriptibles, sans qu'il soit nécessaire de postuler la prééminence de « l'esprit ». Les discussions philosophiques, aussi anciennes que difficiles, sur la conscience ou la liberté résistent mal à l'approche behavioriste, qui refuse l'hypothèse de l'intériorité au profit du rôle des déterminations et des capacités d'adaptation.

**§6-12** : De telles considérations vont dans le sens d'une dégradation de la représentation de l'humain, dégradation à laquelle il est difficile de répliquer, même si les génies de l'art sont la preuve qu'on ne peut l'y réduire. Cependant, nos entreprises sont de plus en plus prises en charge par des machines, avec lesquelles nous interagissons de façon également mécanique, jusque dans le domaine sexuel parfois. L'image de notre psyché comme domaine immense et mystérieux tend à laisser la place à celle d'un vide en attente de confirmation et de vitalité.

**§13-17** : Qu'étions-nous, avant que l'antiquité grecque, comme le monde chrétien, fasse de nous des sujets libres et dotés d'une conscience ? Étions-nous alors comparables à des animaux agissant selon la nature ? Quand la science souligne à nouveau à quel point nos comportements en dépendent, que reste-t-il de l'idée selon laquelle nous nous en distinguons en nous en arrachant ? Le posthumanisme prolonge les interrogations de la philosophie du soupçon, mais cette fois pour nous préparer à ce qui nous remplacera. En cela, il répond à un sentiment de lassitude et propose de mettre un terme à une condition historique où la conquête de soi s'est traduite par des siècles de violence. A leur place s'établirait enfin un état de satiété universelle.

**§18-22** : Une telle perspective n'est pas sans susciter des interrogations, auxquelles on a pu répondre parfois avec détachement. Certains auteurs, comme Alexandre Kojève, ont su dépasser les discours du passé pour envisager le devenir humain de façon parfois assez proche des spéculations posthumanistes sur notre accomplissement futur. Il en va de même pour un préhistorien comme Leroi-Gourhan, qui imagine les formes à venir de notre espèce. Ces représentations s'accordent avec celles de Kurzweil, qui nie toute essence à l'humanité pour mieux la concevoir comme ouverte à d'autres évolutions.

**§23-27** : Le désir de mettre un terme à la forme actuelle de l'homme s'autorise non seulement de sa lassitude, mais aussi de la notion d'émergence.

Celle-ci réfute les aspirations traditionnelles à la stabilité et la logique des phénomènes

pour imposer l'idée que des réalités nouvelles et inattendues peuvent surgir au-delà de toute rationalité. Cette remise en question de l'ordre des choses, aussi extraordinaire que certaines des découvertes de la physique moderne, semble aussi aventureuse qu'hasardeuse.

## **6 - Proposition de corrigé :**

L'approche behavioriste refuse la distinction, pour elle simpliste, entre les machines et l'homme au prétexte que seul celui-ci posséderait une vie intérieure. Pour Skinner, c'est au contraire une même capacité à réagir aux données de leur environnement qui les caractérise, remettant en cause la représentation traditionnelle de l'esprit. L'autonomie dont la philosophie fait – parfois laborieusement – la spécificité de l'humain est désormais contestée par le discours scientifique. Pour ce dernier, nos comportements comme ceux des machines s'expliquent d'abord par des déterminations naturelles et sociales.

Ces considérations accentuent le scepticisme qui tend aujourd'hui à invalider la singularité de l'expérience humaine, même si elles ne suffiraient pas à expliquer le caractère imprévisible du génie artistique. Ce sont pourtant de multiples programmes qui prennent désormais en charge nos activités, sans beaucoup de résistance de notre part – y compris dans les domaines les plus intimes. Là où se construisait le sentiment d'être unique, c'est désormais un besoin douloureux de réassurance de soi qui s'exprime.

Si disparaissait le sentiment de posséder une conscience, dont la philosophie antique et la religion chrétienne ont doté les individus, que demeurerait-il de notre particularité ? Réduits à la condition organique, comment pourraient-ils continuer à s'en détacher ? Le posthumanisme radicalise le doute qui pèse depuis plus d'un siècle sur la définition de l'homme, et nous engage à accepter enfin son remplacement. Lasse d'elle-même et des terribles dérives qui ont été les siennes lorsqu'elle a voulu se dépasser, l'humanité semble accueillir son terme avec soulagement. La « fin de l'histoire » serait alors aussi une occasion de renaître plus heureux.

Une telle transformation soulève bien des questions pour Kojève. Quoique datées, ses hypothèses recoupent cependant celles du posthumanisme, en figurant l'existence hors de l'histoire comme un état de réalisation définitif. Un préhistorien comme Leroi-Gourhan s'est lui-même interrogé sur les formes à venir de l'humain, en des termes qui évoquent eux aussi ceux de la science-fiction. En refusant toute forme arrêtée de l'homme, Kurzweil encourage à le penser comme une créature ouverte au renouvellement.

Sa disparition à venir, à laquelle peut-être il travaille, s'autorise de la notion d'émergence. Là où la rationalité classique reposait sur la prévisibilité, l'émergence permet de penser le surgissement aventureux de l'inattendu. Rapprochée parfois des résultats extraordinaires de la physique moderne, elle ouvre la voie à des recompositions aussi inédites qu'hasardeuses.

416 mots